

Genas, le 2 février 1917

Mon frère,

J'ai quelques minutes de temps libre, je suis à l'hôpital militaire. Comment vas-tu ? Et la vie dans les tranchées n'est-elle pas trop difficile ?

Avant toute chose, j'aimerais te parler de quelque chose. Il y a environ une semaine Célestin Tognan, l'électricien venu travailler à l'hôpital, un homme de petite taille, aux cheveux bruns et apparemment d'origine italienne, est venu réparer l'électricité. Il était environ dix huit heures. J'étais seule, ma collègue n'étant pas arrivée. Monsieur Tognan réparait les lumières du couloir, son porte-feuille était posé dans la salle des infirmières. Ayant soif, j'allais dans la salle pour me servir un verre d'eau quand je vis un papier bleu dépasser de son porte-feuille. Intriguée, je ne pus m'empêcher de regarder. C'était une lettre écrite par un allemand.

Je n'ai pas tout compris mais je sais qu'il ne fait pas parti des nôtres. Quand il se retrouve seul avec moi ou même avec mes collègues il pose beaucoup de questions sur le départ des nouveaux soldats et sur les lettres que nous recevons. Je le soupçonne de quelque chose, mais quoi ? Je te préviendrai si j'en apprends davantage. Penses-tu que je doive en parler à Joseph ?

Sinon pour parler un peu de mes soirées à l'hôpital, de nombreux soldats arrivent des tranchées, blessés, défigurés ou à moitié morts. Certains sont même fous, il nous disent que les armements des soldats allemands s'améliorent de jour en jour. Ça me fais peur et j'espère ne pas te voir arriver dans cet état.

Tiens bon, ne cesse pas de m'envoyer des lettres car sinon je m'inquiéterais pour toi et il ne faut pas. Courage, et surtout garde le moral.

Bien à toi, Jean.